

D'après Ph. Kries (discours du 4. 8. 1929), le succès fut comparable à celui que le « Scholdschein » de Dicks avait récolté en 1855.

Quoique la pièce fût déjà souvent jouée, M. Isidore Comes regrette qu'on attache encore trop d'importance aux côtés comiques et qu'on la considère plutôt comme une satire. Fort judicieusement, et sans vouloir en rien amoindrir la valeur de la pièce, M. Comes lui reproche seulement quelques longueurs, ainsi que l'enfant prodigue — ce Deus ex machina — qu'il aurait préféré voir apparaître au début de la pièce comme sujet de dissension entre le bourgmestre et sa femme.

Quant à Batty Weber (Luxemburger Zeitung du 28. 12. 1930) il a caractérisé la pièce de la façon suivante : « Die Handlung ist nicht einheitlich und konzentrisch zu einer Klimax gesteigert, sie setzt sich aus Dutzenden bühnenwirksamer Einzelheiten zusammen, die nicht ermüden, weil immer neues, merkwürdiges Menschengut eingreift und weil Aendre'i von seinen ersten Stücken her einen geschärften Sinn für den sicht- und hörbaren Bühnenschlager hatte. »

M. Joseph Hansen (L'Indép. luxg. du 28. 12. 1930), après avoir relevé certains défauts de Duchscher, la lenteur du mouvement dramatique et l'abus des monologues, a hâte d'ajouter : « Qu'importe ! Nous savons gré à l'auteur de son superbe dédain de toutes les ficelles théâtrales et du parti-pris dont il n'entend point démordre, celui de puiser à même l'âme populaire et de nous en révéler ce qu'elle contient de comique et de tragique. »

Dans les cinq actes de « *Franz Pinell* », écrits à Wecker, imprimés en 1899 et joués pour la première fois le 22 décembre de la même année au Théâtre de Luxembourg par l'Union dramatique, A. D. s'attaque sans trop de succès d'ailleurs au drame social dont les problèmes le passionnaient tant.

« *D'Villa Fina* » (1895), comédie en trois actes qui illustre les déboires d'un milieu de parvenus qui veulent se construire une habitation, se distingue par son humour et son à-propos sarcastique. Dommage que presque à chaque représentation la manière exagérée dont les amateurs luxembourgeois conçoivent les rôles épisodiques des « Schnallé » fasse dériver cette amusante comédie en bouffonnerie.

« *De Fenstermaates* » (1907) est une pièce populaire (Volleksstek) en trois actes et a pour théâtre le milieu villageois.

En un article paru en novembre 1939, M. Isidore Comes, tout en marquant sa reconnaissance à A. D. auquel il se dit redevable de précieuses suggestions entre autres dans le domaine dialectal, relève le réalisme savoureux de la langue dans laquelle est écrite cette pièce (parue d'abord chez J. Schrœll à Diekirch).

Le docte professeur epternacien ne fait que quelques réserves au sujet de néologismes dans la syntaxe, l'auteur, afin d'« enrichir » la simplicité de notre idiome, ayant jugé bon de s'accouder de ci de là au haut-allemand.